

parvenu à faire prisonniers. Le général Wilson a fait grâce au vieux souverain et à son épouse, qu'il ne paraît point tenir responsables de ce qui s'est passé ; mais il a fait pendre deux des fils et un des petits-fils du Prémier Indien. Le 21 Septembre Delhi était entièrement au pouvoir de l'armée britannique, et la perte des vainqueurs dont le chiffre n'est pas encore bien fixé était incomparablement moindre que celle que l'on aurait pu redouter. Le général Nicholson est mort des suites de blessures reçues pendant l'assaut. Ce militaire distingué était né à Largemont près de Dublin en 1822, et n'était par conséquent âgé que de trente-cinq ans. Il prit du service dans l'Inde comme cadet d'infanterie à l'âge de 16 ans. Il s'y distingua particulièrement dans la campagne de 1845, où, devenu capitaine, il donna le premier avis des progrès de l'armée Sikh qui venait de passer le Sutley, et reçut une médaille à cette occasion, son activité et son discernement ayant fait remporter par là d'importantes victoires. Dans toute la guerre du Panjab il rendit d'importants services, que lord Gough reconnut dans ses dépêches, et il fut promu au rang de major. Ce fut lui qui amena devant Delhi l'artillerie de siège et les renforts qui permirent de donner l'assaut, et il eut pour cela de nombreux combats à livrer et beaucoup de sang-froid et de prudence à montrer. Un de ses jeunes frères venait d'être tué dans une autre partie de l'Inde lorsqu'il est mort lui-même dans les ramparts de la ville qu'il avait autant et plus peut-être que tout autre contribué à enlever.

Pour que rien ne manque aux succès de l'armée anglaise, la garnison renfermée dans la citadelle de Lucknow vient d'être secourue et la ville qui était au pouvoir des cipayes a été reprise. Le général Neil a été tué dans cette affaire.

Ces nouvelles nous parviennent au moment où l'on se prépare ici à ouvrir les temples catholiques et protestants pour y implorer les secours de Dieu sur les armes de Notre Souveraine déjà victorieuses : un jour de jeune et d'humiliation ayant été fixé par les autorités civiles et religieuses pour cet objet.

Tandis que se dénouait dans un déluge de sang le drame épouvantable de la révolte des Indes, un homme qui a pris part à plus d'une sanglante tragédie, le général Cavaignac mourait subitement à sa campagne, dans le département de la Sarthe. Agé de 55 ans, le général Cavaignac qui avait été gouverneur général de l'Algérie, ministre de la guerre et chef du pouvoir exécutif, aurait encore pu dans le cours des vicissitudes humaines plus étrange en France que partout ailleurs jouer un grand rôle au profit de son pays. Cependant M. Gaillardet dans sa dernière lettre au *Courrier des États-Unis* croit devoir apprécier de la manière suivante cet événement qui a créé en France une profonde et douloureuse sensation : " Si la mort de l'ancien chef du pouvoir exécutif est profondément regrettable pour la démocratie, elle l'est moins pour lui-même. Il est tombé dans tout l'éclat et la pureté de cette ardeur qui a fait de lui une sorte de statue antique, la statue de la probité. " Ce rôle n'aurait pu qu'être amoindri, soit qu'il eût siégé sur les bancs du corps législatif actuel, soit qu'il eût refusé d'y entrer après avoir consenti aux conditions imposées à sa candidature. Il avait dans les rêves même de l'avenir moins de chances de monter que de descendre. " Les républicains exaltés ne lui avaient point pardonné et ils l'ont montré en n'assistant point à ses funérailles ce qui n'a pas empêché qu'elles n'aient été une grande manifestation populaire. Cavaignac, emportant avec lui dans la tombe le récent mandat des électeurs de Paris, comme un dernier sacre populaire est mort à temps et opportunément pour sa gloire sinon pour son pays. "

Ces paroles sont tristes si toutefois elles ne sont pas cruelles. Elles démontrent plus énergiquement que tout un cours de philosophie, la vanité et le néant des grandeurs humaines : elles peignent surtout à merveille ce triste piédestal basé sur le sable mouvant qui s'appelle la popularité.

Il y a cependant aux yeux des hommes positifs un *memento* encore plus éloquent que celui-là, ce sont les crises et les paniques financières comme celle qui vient de passer en furieuse sur toute l'Amérique et qui, si elle a laissé les banques du Bas-Canada debout, a renversé quelques-unes de nos maisons de commerce et en a ébranlé beaucoup d'autres. Les crises financières du reste, qui ressemblent beaucoup aux révolutions, n'accomplissent pas en entier, comme ces dernières, ce fameux verset du *magnificat* que les chantes patriotes de Versailles prirent un méchant plaisir à répéter par trois fois au bon Louis XVI à la veille de sa chute. Si les bourgeois commerciales descendent les puissances de leurs trônes elles n'élèvent point les pauvres à leur place, et les classes ouvrières de New-York et de Québec en sont dans ce moment la trop triste expérience. Dans cette dernière ville, au lieu de s'ameuter tumultueusement comme on l'a fait dans l'Empire-City, on discute paisiblement et avec sagesse divers plans qui permettront de venir au secours des braves et laborieuses populations des faubourgs. Le journalisme, constatons-le avec regret, a souffert lui aussi dans toute l'étendue du continent, de la panique, et l'on ne saurait vraiment trop admirer le courage des jeunes gens qui à Québec au moment de la chute des feuilles viennent de rééditer le *Fantastique*. Ce courage est d'autant plus héroïque qu'il y a des noms difficiles à porter et que certaines gens (et M. Aubin est du nombre) savent rendre leur héritage bien lourd. La première livraison du premier *Fantastique* parut à Québec dans le mois d'Août 1837 avec une astérisme pour No. et un point d'interrogation pour date : de cette époque au 24 Février 1849, date de la dernière livraison, ce journal véritable feuillet parut, disparut et reparut sous trois ou quatre formats divers, mais toujours avec le même encrier d'esprit, de gaieté et de finesse qui en fait un modèle du genre. Puisse *Fantastique* second être toujours aussi spirituel mais jamais aussi méchant que *Fantastique* premier, souhaite qu'en bons jour-

nalistes officiels nous nous permettons de formuler dans notre propre intérêt d'abord, puis dans celui des nouveaux ministres quel qu'ils soient, qui vont bientôt sans doute remplacer ceux dont la démission n'a pas été un des moindres événements de ce mois si fertile en nouvelles de tout genre.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— Les demoiselles élèves des Ursulines des Trois Rivières ont tenu un bazar, produit de leurs épargnes et de leur industrie, dont le revenu est destiné à aider à l'achèvement de la cathédrale de ce diocèse. On y remarquait, dit l'*Ere Nouvelle*, une foule d'objets gracieux et élégants en peinture, en dessin et en broderie, et qui témoignaient autant des progrès des élèves que de leur charité.

— La ville de Sherbrooke contient maintenant une très forte population catholique, dont une grande partie est d'origine française. Il y a depuis trois ans un collège dirigé par des prêtres et des ecclésiastiques ; malheureusement l'édifice où se tenaient les classes et qui était en bois a brûlé dans le cours de l'été dernier. M. Dufresne, le principal, aidé des deux généreux des citoyens catholiques et protestants s'est remis à l'œuvre et a presque fini de construire un nouvel édifice bien préférable au premier : ce qui n'a pas empêché les mêmes citoyens de construire un convent ou académie de filles qui est en activité depuis six mois, et vient d'être mis sous la direction des Dames de la Congrégation de Notre-Dame. L'inauguration de ces deux édifices a eu lieu le premier dimanche de ce mois, et Mgr. de St. Hyacinthe, accompagné de Mgr. Demers, évêque de Vancouver, et de cinq religieuses institutrices, fut reçu la veille dans l'église paroissiale où toute la population s'était réunie pour les accueillir et implorer avec eux les bénédictions du ciel sur le nouvel œuvre. Le lendemain après la messe célébrée pontificalement par l'évêque de Vancouver, Rennes, et un sermon par M. O'Donnell de Sorel on se rendit processionnellement au convent et au collège où des adresses furent présentées en anglais et en français à Mgr. Prince, et où plusieurs discours de circonstance furent prononcés.

— Sa Seigneurie, l'évêque Fulford de Montréal, est aujourd'hui en Europe pour veiller aux intérêts de son diocèse. Sa Seigneurie, avant son départ, voulut bien faire l'offre de mettre le département de l'instruction publique en rapport avec les institutions d'éducation anglaises. Inutile de dire que cette offre a été accueillie avec empressement.

— M. le docteur Aubry, professeur à l'Université Laval, à Québec, a commencé un cours public d'histoire générale. Outre les élèves de l'Université, M. Aubry a une cinquantaine d'hommes du monde qui se pressent trois fois par semaine dans la salle des cours publics de la faculté des arts. " Les dix leçons que M. Aubry a données jusqu'à présent, ajoute le *Courrier du Canada*, ont été consacrées à décrire et à expliquer l'œuvre des six jours de la création et le dogme de la chute de l'homme et de la promesse d'une rédemption. Le professeur, appelant à son aide les sciences de la chimie, de la physique et de la géologie, a prouvé scientifiquement la vérité du récit mosaïque et développant dans l'ordre du raisonnement et de la philosophie les preuves déduites de la tradition universelle et du consentement unanime des peuples, il a mis au néant toutes les folles tentatives de l'hérésie démentie contre les livres saints. Il fait vraiment bon entendre M. Aubry évoquer l'autorité des annales des différents peuples, les noms et les œuvres des historiens, des orateurs, des philosophes et des poètes de tous les âges, et offrir, avec une splendeur de science qui éblouit sans fatiguer l'auditeur, le tableau des progrès de l'esprit humain. "

— On vient d'inaugurer, à la Baie Saint Paul, (comté de Charlevoix) une nouvelle académie. Le discours d'inauguration a été prononcé par le directeur, M. Amouroux, ci-devant professeur au collège industriel de Saint Germain de Rimouski. M. Trudelle, curé, et M. Boudreau, médecin, ont aussi porté la parole. L'académie a 40 élèves, et comme elle était en opération depuis quelque temps, on a pu montrer des cahiers qui ont fait honneur à la nouvelle institution. M. Amouroux est Français de naissance et si nous jugeons de son habileté par le discours qu'il a prononcé dans cette occasion et par d'autres écrits publiés dans le *Canadien*, il ne peut que réussir dans son entreprise.

BULLETIN LITTÉRAIRE.

Il a plu à Sa Majesté d'appeler à la Chambre des Lords le grand historien Macaulay. A ce sujet, le *London News* s'exprime dans ces termes : " Ce triumvirat des historiens anglais Hume, Gibbon et Robertson moururent sans être anoblis. Le roi George III, qui fut représenté par Bute, Grenville, Buckingham, ou North, n'eût jamais songé à faire un pair du bibliothécaire des avocats, du milicien de Hampshire ou du ministre presbytérien. Mais nous vivons à une autre époque et Sa Majesté a mandé Macaulay à la Chambre des Lords, à cause de ses œuvres historiques sans doute, et non pour ses essais ni même pour ses discours. Qu'aurait dit M. Croker, n'eût-il vécu que trois semaines de plus, en apprenant l'élévation de Macaulay ? "